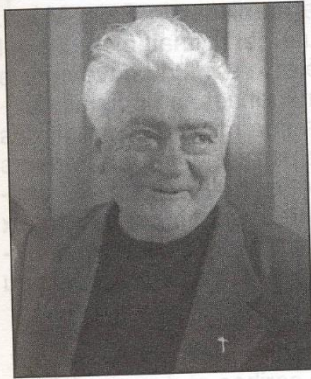




Le Goff Albert : Né le 7 mai 1924 à Guissény ; ordonné prêtre le 29-06-1951 ; septembre 1951, instituteur à Pont-Aven ; décembre 1957, instituteur à Recouvrance de Brest ; juillet 1960, directeur d'école à Pleyber-Christ ; octobre 1968, directeur d'école à Pont-Aven ; septembre 1974, au service de Moëlan-su-mer ; juillet 1975, recteur de Locunolé ; septembre 1985, recteur de Saint-Méen ; juillet 2000, se retire à la maison de Keraudren de Brest ; décédé le 24-02-2002.

Étude : *Quimper et Léon*, 2002, 199.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Louis Jestin aux obsèques de M. Albert Le Goff, en l'église de Guissény, le 26 février 2002.*

*« Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de raison » (II Tim 1, 6-14).*

Ce verset de la deuxième lettre de Paul à Timothée, que j'emprunte à la liturgie de dimanche dernier, fait partie de ces textes que les prêtres sont invités à méditer pour éclairer leur conduite pastorale. A l'époque où elle fut rédigée, se posaient déjà des problèmes d'organisation et d'orientation de l'Église face à des idées nouvelles qui menaçaient sa fidélité à l'héritage reçu des apôtres. D'où les appels à la vigilance, en vue d'assurer l'authenticité du contenu de la foi. Les responsables de communautés - les Anciens - se devaient d'être capables à la fois de fidélité aux traditions et d'adaptation aux temps nouveaux... C'est là une tension que connaissent les pasteurs de tous les temps, tension entre l'attachement au passé et les audaces parfois risquées qui ouvrent l'avenir.

L'image dominante que ses amis retiennent de la personnalité d'Albert Le Goff est, me semble-t-il, celle d'un prêtre animé d'« *un esprit de force, d'amour, de raison et de maîtrise de soi* », coloré d'une préférence marquée par le passé. Comme collégien déjà, il apparaissait à ses camarades comme l'élève exemplaire, modèle de sagesse et de raison, insensible à la futilité des modes du jour. Il faut dire qu'il est entré en seconde au collège de Lesneven à 19 ans, bien plus mûr que nous. Il avait été retardé dans ses études par un séjour de deux ans au sanatorium et surtout, il avait connu à 16 ans l'une des plus graves blessures que puisse éprouver un adolescent, le décès de son père. Affronter la mort d'un proche, être atteint de graves maladies font toucher du doigt la précarité de bien des choses de ce monde... Ce qui est certain, c'est qu'Albert Le Goff savait, à 19 ans, ce qu'il voulait faire de sa vie. Après avoir fort bien terminé ses études secondaires, il est entré au séminaire de Quimper. Ordonné prêtre en 1951, il fut nommé dans l'enseignement à Pont-Aven d'abord, puis à Brest, avant de prendre la direction de Pleyber-Christ, puis de Pont-Aven à nouveau. Il a laissé à ses élèves le

souvenir d'un maître à la fois intransigeant et fort cordial, au langage émaillé de répliques volontiers piquantes. Sa force de caractère, son obstination lui ont permis d'affronter bien des difficultés habituelles à l'époque aux classes nombreuses (50 élèves par classe, ce n'était pas rare), horaires extensibles à volonté pour les prêtres, pénurie d'enseignants laïcs, difficultés financières, etc.

Puis, à 51 ans, ce fut l'entrée dans un ministère de pasteur à plein temps : 10 ans d'abord à Locunolé en Cornouaille, puis 15 ans ensuite, cette fois tout près de son pays natal, dans la bonne paroisse de Saint-Méen. Heureux de se trouver à la tête d'une communauté qui l'aimait bien, il s'est adonné à ses tâches de recteur avec la régularité et le sens du devoir qui le caractérisent. Bien qu'il fût fort peu enclin aux confidences, on pouvait deviner chez lui à la fois le bonheur de constater que son ministère portait des fruits, mais aussi la souffrance de voir trop de ses paroissiens prendre leurs distances par rapport à la pratique sacramentelle et à l'Église. Il aimait beaucoup les belles liturgies, minutieusement célébrées conformément aux règles établies, même si son expérience pastorale l'avait conduit à relativiser quelque peu l'importance qu'il avait toujours accordée aux préceptes du droit canonique, dont il avait une connaissance rare !...

Je vous ai lu tout à l'heure le passage d'évangile prévu pour ce jour. Jésus, après avoir rudement dénoncé l'orgueil des scribes et des pharisiens, termine son exhortation à ses disciples et à nous-mêmes par ces mots : « Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, de Maître : le plus grand parmi vous sera votre serviteur ». Albert Le Goff avait choisi d'être le fidèle serviteur de Dieu et de ses frères. Que le Seigneur lui donne d'entrer dans la joie de son Maître !

*« Il y a une étoile dans le ciel pour chacun de nous, a écrit Christian Bobin, assez éloignée pour que nos erreurs ne viennent jamais la ternir ».*

*Quimper et Léon, 11/04/2002, p. 199.*